



## Passé plat ou passé empiétant?

Les artistes réunis dans cette exposition utilisent tous de manière non exclusive la broderie. Le titre « passé plat ou passé empiétant ? » est un emprunt aux points de la technique de peinture à l'aiguille. L'appropriation par des artistes de savoir faire du passé et leur actualisation interroge sur la question du contemporain. Usage singulier pour chacun de ces pratiques anciennes.

▫ **Elise Bergamini** porte intérêt au corps féminin pour construire une narration. Le corps chez Elise est un corps affecté. Il agit ou il subit. Il s'émeut, pleure, s'allège... Il est désirable, attirant pour mouches, piqûres d'insectes et sensible aux menus impacts du monde. Un corps en proie aux démangeaisons.

▫ **Laurie-Anne Estaque** dans la ligne de la Tapisserie/broderie de Bayeux qui témoigne d'une conquête reprend des logos, des drapeaux et des cartes de géographie ; ainsi elle met en écho critique les emblèmes impérialistes des multinationales ou des états. Ses cartes à gratter brodées du Millionnaire, du Bingo et autres sont le contrepoint d'espoir des sans dents.

▫ **Christian Giordano** récolte des gribouillis automatiques de téléphone ou de réunions de travail auprès de connaissances ; il s'approprie ces graphies dérisoires vouées à l'éphémère ; en les brodant il sauve ce caractère instantané pour le rendre pérenne. Chirurgien du temps qui recoud l'instant à la durée. Il agit de même avec des tags glanés dans les rues.

▫ **Frédérique Lucien** pointe son aiguille sur des détails de corps : yeux, bouche, mains, seins ; elle montre comme Godard dans le Mépris que ce sont ces fragments où l'attachement prend racine. Le corps est un parcours. En ce parcours des détails singuliers il se constitue unique. Le grain de beauté comme ponctuation existentielle.

▫ **Frédéric Rillardon** revisite avec malice les canevas *pénélope* de DMC créés au XIX<sup>e</sup> par Thérèse de Dillmont et Jean Dolifus, classiques de la peinture, paysages iconiques comme l'Angélus de Jean-François Millet, les corbeaux de Van Gogh, les meules de Monet ou des animaux stéréotypes tel son couple de caniches en congrès où résonne « L'amour c'est l'infini mis à la portée des caniches. » de Louis Ferdinand Céline.

**ATELIER D3 Rue Magellan Limoges 87100**

Ouvert de 14 à 18h Jeudi, vendredi, samedi et  
les autres jours sur rendez-vous 06 81 20 72 36  
jusqu'au 30 juin